

Louis Marin

EN SUIVANT LES SAUTS ET LES BONDS D'UNE GRENOUILLE

"Le continuuel croisement de la grenouille, le fait qu'une des plaies d'Egypte ait été une pluie de grenouilles (Exode, 8) ont donné à cet animal une signification diabolique. Parfois la grenouille le renvoie à l'hérésie. Dans les peintures, elle est habituellement l'image de l'aspect repoussant du péché. Plus approximativement, on l'interprète comme le symbole de ceux qui essayent de saisir les plaisirs fugaces de la vie. Aussi représente-t-elle les choses du monde profane en général". George Ferguson, *Signs and Symbols in Christian Art*, Oxford U.P., New-York, Oxford, 1954, p. 19.

Le pittoresque auteur du livret de *Platée* (1745), Jacques Hautreau, a construit pour son histoire un théâtre à l'intérieur du théâtre, une deuxième scène, narrative, où se métamorphose la première, dramatique : en effet, le stratagème inventé par Mercure et Cithéron, roi de Béotie, pour réconcilier Jupiter et Junon grâce à la reine des grenouilles, Platée et à ses incurables ardeurs amoureuses, est un *récit mis en scène* par Momus, Thalie et Thespis, et l'Amour, bien sûr, à nulle autre fin que d'instruire les humains par le rire, les chants et les jeux.

"Je viens avec Momus en former un spectacle, chante Thalie, pour corriger les défauts des humains..." et Momus d'ajouter :

"Dans ces lieux Jupiter lui-même
Descendu de sa gravité
Par un risible stratagème
Guérit *jadis* d'une épouse qu'il aime
La jalousie et la fierté.

*Je veux avec Thespis en retracer l'histoire,
la Grèce en garde encor la célèbre mémoire*".

En vérité, cette histoire, Hautreau avec Momus est allé la chercher dans un vieux rituel que nous décrit Pausanias au livre IX chapitre III de sa *description de la Grèce*.

"On dit que Héra irritée, on ne sait pourquoi contre Zeus se retira dans l'Eubée ; Zeus ne pouvant à ce qu'on prétend la déterminer à revenir alla vers Cithaeron alors roi de Platées qui ne le cédait en sagesse à personne. Il conseilla à Zeus de faire faire une statue de bois (agalma xulou), de la voiler et de la conduire sur un char attelé de bœufs en disant que c'était Platée, fille d'Asopus qu'il allait épouser. Zeus suivit le conseil de Cithaeron ; Héra instruite sur le champ de ce mariage, accourut promptement ; mais lorsqu'elle se fut approchée du char et qu'elle eût déchiré le vêtement de la statue, elle vit avec plaisir qu'on l'avait trompée et qu'au lieu d'une femme, c'était une statue en bois (xoanon). Elle se réconcilia donc avec Zeus. Les Platéens célèbrent en mémoire de cette réconciliation des fêtes appelées Dédales parce qu'on donnait anciennement le nom de Daedales à toutes les statues en bois, à ce que je crois, même avant que Daedale, fils de Palamon fut né à Athènes ; je pense même qu'il n'avait pas reçu ce nom en naissant ; mais que c'était un surnom qu'on lui avait donné plus tard à cause de son habileté à faire des statues en bois". Mais,

on le constate, il y introduit une différence remarquable : la statue de bois est devenue Platée, fille de deux divinités fleuves selon Diodore de Sicile, Asopos et Météopé : Platée, héréditairement liée à l'élément liquide, au froid et à l'humide se métamorphose en grenouille.

"Platée Acte 1^{er} ; un lieu champêtre, scène 2.

Cithéron : ... Dans un marais profond, monument du déluge

Que vit Deucalion,

Une nymphe a fait son refuge

Au pied de ce sombre vallon (Il montre le marais).

Cette Naiade ridicule

Et que de tous les temps a proscrite l'Amour

Sur ses comiques traits aveuglément crédule,

Espère chaque jour

Que mille amants viendront l'adorer tour à tour..."

Le portrait que nous donne Hautreau par la voix de Cithéron regroupe en quelques vers quelques-uns des traits d'un imaginaire de la grenouille que nous trouvons épars dans les dictionnaires et les mythes. Ainsi Furetière dans son *Dictionnaire universel*, (1690) :

"Grenouille, substantif féminin. Petit insecte ou poisson qui naît dans les marais, les ruisseaux, les fossés et autres eaux bourbeuses et croupissantes..."

... Jacobaeus divise les grenouilles en terrestres et en aquatiques ; les premières en crapauds et reines vertes ; et parmi ces dernières, il y en a une espèce nommée verdier qui est muette et qui monte sur les arbres et dont le venin est si dangereux que les bœufs en perdent les dents, s'ils le mâchent seulement avec les herbes. Il ne faut que mettre une chandelle allumée sur le rivage pour faire taire les grenouilles, ou jeter dans l'eau un pot où on a enfermé un serpent d'eau [...]. Leur plaisir est de vivre sous l'eau, tantôt de plonger leur corps entier dans les profondeurs du marais, tantôt de sortir la tête hors de l'eau, tantôt de nager à sa surface, souvent de venir se poser sur la rive, souvent de sauter de nouveau dans les ondes froides de l'étang".

"Leur langue sans retenue se dépense en disputes et, sans vergogne, bien que plongées dans l'eau, dans l'eau même, elles s'essayent à l'insulte. Leur voix aussi est maintenant rauque, et leur cou, qui se gonfle d'air, enfle ; leurs injures mêmes élargissent leur grande bouche béante..."

Ce portrait des grenouilles que fait Ovide au livre VI des *Métamorphoses* et qui convient si bien à la Platée de Hautreau et Rameau est en fait celui des paysans de Lycie que Jupiter avait transformés en batraciens pour avoir refusé à Latone, mère de Diane et d'Apollon, l'autorisation de se désaltérer à une mare, un jour de canicule, alors qu'elle était poursuivie par la jalousie de Junon.

Le cri de la grenouille est ainsi tantôt, comme chez Ovide, celui de l'injure et de l'insulte, tantôt, comme chez Virgile, celui de la plainte douloureuse de la métamorphose qui est en même temps signe annonciateur de la pluie : "Jamais pluie n'a surpris gens à l'improviste : en la voyant surgir dans le fond des vallées, les grues ont fui dans les airs ou la génisse, les yeux levés vers le ciel a humé les brises de ses larges naseaux... et les grenouilles, dans leur vase, ont chanté leur antique plainte" (*Les Géorgiques*, I, 378).

"Les grenouilles — Brékékékex, coax, coax, brékékékex, coax. Humides enfants des marécages que notre voix harmonieuse unisse ses hymnes aux accents de la flûte, coax, coax,..."

"Bacchus — Puissiez vous crever avec votre coax, votre éternel coax !

"Les grenouilles — Pourquoi le varier, grand niais ? Je suis chérie des Muses à la lyre mélodieuse, et de Pan aux pieds de bouc qui tire de si doux sons du chalumeau..." (Aristophane, *Les Grenouilles*). L'*Encyclopédie* (1757), comme Aristophane, repère bien les deux cris de la grenouille, l'apollinien et le dionysiaque, mais elle donne un tout autre sens au second :

"Grenouille, substantif féminin [...] Les grenouilles ont deux cris différents : l'un est le croassement que l'on entend aux heures de pluie et dans les jours chauds aux heures où l'ardeur du soleil ne se fait pas sen-

tir ; l'autre cri est nommé par les Grecs et les Latins, *Ololo* parce que la prononciation de ce mot imite le cri dont il s'agit : comme il est propre aux mâles, les Anciens les ont appelés *Ololyzontes*. C'est au printemps qu'ils crient ainsi en cherchant les femelles pour s'accoupler''.

Et c'est ainsi que nous retrouvons les insatiables désirs de Platée et leur impossible accomplissement :

Platée, Acte I, sc. 3

''*Platée* : Que ce séjour est agréable !

Qu'il est aimable !

Ah, qu'il est favorable

Pour qui veut bien perdre sa liberté !

Dis moi, mon cœur, t'es-tu bien consulté ?

Ah, mon cœur, tu t'agites !

Ah, mon cœur, tu me quittes !

Est-ce pour Cithéron ? T'as-t-il bien mérité ?''.

Le chant de *Platée* fait écho au ''*Ololo*'' du cri d'amour du batracien ; il exalte aussi en poème et en musique cette description de l'accouplement des grenouilles trouvé dans l'*Encyclopédie* :

''L'accouplement se fait d'une manière très singulière... dès que l'un des mâles en peut joindre une, il se jette sur son dos en l'assaillant par derrière et la saisit à l'endroit de la poitrine... le mâle se fixe dans cette situation, en entremêlant les doigts de l'un des pieds de devant avec ceux de l'autre pour avoir un point d'appui qui l'empêche de glisser : il serre si étroitement la femelle qu'il est presque impossible de l'en séparer... aussi quelque mouvement que la femelle puisse faire, quelque part qu'elle aille, le mâle reste inébranlable dans la même situation, avec une confiance surprenante ; car cet embrassement dure jusqu'à quarante jours consécutifs selon que la saison est plus ou moins chaude''.

Cette ténacité dans l'accouplement animal, cette ardeur inextinguible — ne dure-t-elle pas quarante jours ? — et jusqu'à la position de la grenouille mâle sur le dos de la grenouille femelle, tous ces traits se retrouvent déplacés, transposés, dissimulés, voire retournés dans les multiples et universelles histoires de grenouilles. Et tout d'abord, la substitution à la grenouille mâle d'un rat juché sur le dos d'une grenouille perversement secourable : ce motif que l'on trouve dans la *Batrachomyomachie* du Pseudo-Homère (qui est à l'épopée ce que *Platée* est à la tragédie en musique, à savoir sa parodie burlesque), est la cause de la guerre ''comique'' des grenouilles et des rats. En voici un bref passage cité dans une traduction très libre et quelque peu augmentée, anonymement parue en 1668, l'année même de la publication du premier recueil des *Fables* de La Fontaine où il se retrouve, mais là encore déplacé.

Le roi des Batraciens Boursoufflé II a juché sur son dos Croque-lardon célèbre seigneur Rat pour le conduire se régaler dans ses liquides demeures : ''Le rat sur la grenouille monte, / à l'aide d'un rat estropier / Qui lui vint tenir l'étrier / et sans connaître la monture / il met son corps à l'aventure...'' Mais au large de la mare ''la grenouille vit un serpent / Long de six pieds et d'un empan / Qui s'en venait la gueule ouverte / La gober comme une huître verte. / Aussitôt baissant le menton, / elle fit un saut de mouton, / Moyennant quoi la male bête / jeta le rat cul par dessus tête ; / Et puis en criant au renard / Fit le plongeon comme un canard...''

Chez La Fontaine, le rat ''plein d'embonpoint, gros et des mieux nourris / et qui ne connaissait ni l'Avent ni le Carême''... est au pied de la grenouille ''par la patte attaché ; / Un brin de jonc en fit l'affaire''. On connaît la perfidie de la grenouille s'efforçant ''de tirer son hôte au fond de l'eau / Contre le droit des gens / Contre la foi jurée''... et le dénouement de l'histoire : ''Un milan qui dans l'air planait, faisait la ronde, / Voit d'en haut le pauvre se débattant sur l'onde. / Il fond dessus, l'enlève et par même moyen / la grenouille et le lien''.

La grenouille-crampon, la grenouille cramponnée au propre et au figuré, quant au ''sexe'' et quant à la nourriture : de façon peut-être moins surprenante qu'il ne paraît tout d'abord, ce motif se retrouve dans les mythes du Nouveau Monde...

Dans de nombreuses versions d'un récit relevant d'une même famille de mythes, "le héros n'arrive pas à se marier. Seule une vieille femme serait consentante. Furieuse qu'il la dédaigne, elle se cramponne à son dos, l'accable de son poids et ne le laisse pas s'alimenter. Il est à moitié mort quand un inconnu le délivre" (Lévi Strauss, *L'origine des Manières de table*, p. 45 et sq). "Selon les informateurs, continue Lévi Strauss, citant Lowie, ce récit évoquerait l'étreinte nuptiale prolongée de la grenouille". Cette interprétation prévaut à la fin d'un mythe des Indiens Wichita dans lequel le nom de la vieille femme éperduement amoureuse signifie "cela qui s'accroche à n'importe quoi" et désigne aujourd'hui la grenouille verte. La femme-crampon est femme-grenouille. Ces deux paradigmes en Amérique du Sud et en Amérique du Nord sont indépendamment associés. "Nous comprenons la raison de cette union, écrit Lévi Strauss, l'une dit au propre ce que l'autre exprime au figuré. La femme-crampon adhère physiquement (...) au dos de son porteur qui est ou dont elle veut faire son mari. La femme-grenouille, mère adoptive mais abusive, souvent aussi vieille maîtresse incapable de se résoudre au départ de son sigisbée, évoque un type de femme que nous-mêmes appelons "collante", mais en prenant cette fois le terme dans une acception figurée" (*op. cit.* p. 57). Ainsi Platée, dans sa version de 1745, mais aussi, quoique de plus noble manière, Junon. C'est en jouant Platée contre Junon, la femme-grenouille contre la femme-crampon, que l'amour céleste retrouvera ses charmes.

"*Mercur* : D'une cruelle jalousie

La déesse des airs suit l'aveugle transport.

Pour calmer la fureur dont son âme est saisie

On fait un inutile effort.

Jupiter s'en impatienté...

Cithéron : Par quelque feinte ardeur, quelque ruse innocente

Ne peut-on pas guérir son Epouse aisément ?

Si Junon paraît implacable

Que d'un nouvel hymen il feigne les apprêts !

Bientôt il cessera de paraître coupable

Et bientôt leur amour reprendra ses attraits."

Mais Cithéron se méfie de la ruse même qu'il propose :

"Il est quelquefois dangereux

de feindre une amoureuse flamme :

C'est un badinage où notre âme

S'expose à ressentir de véritables feux.

C'est du choix de l'objet..."

C'est par le choix de la femme-grenouille, "Naïade ridicule" et nymphe "collante" à Cithéron, que Jupiter se libérera de la jalousie crampon de Junon : charmante conclusion et ironique instruction quand on sait que *Platée* fut écrit et composé à l'occasion du mariage du Dauphin, fils de Louis XV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne.

La nymphe grenouille livrée aux ruses de Jupiter en l'honneur du Roi et de son fils, cette rencontre avait déjà eu lieu moins d'un siècle auparavant dans le labyrinthe de Versailles, mais dans un tout autre sens. Ce "bosquet", un des plus anciens du parc avait été orné — l'idée était de Charles Perrault — d'un grand nombre de fontaines à chaque rencontre d'allées : de petits bassins de forme variée dont le sujet de plomb illustrait une fable d'Esopé. Dans la dix-neuvième fontaine dont la vasque était ondulée en forme de coquille Saint-Jacques soutenue de coquillages et de coraux, une grenouille nageait au centre entraînant le rat couché sur son dos. "Ces deux animaux jetaient deux lances d'eau hautes et égales de chaque côté du jet que vomissait un milan planant en haut de la composition". Mais c'était à la vingt-sixième fontaine dont la fable IV du livre III de *La Fontaine* fournissait le sujet que Jupiter répondait aux vœux de la gent batracienne, vœux non plus amoureux, mais politiques :

"Les grenouilles se lassant

De l'état démocratique

Par leurs clameurs firent tant

Que Jupiter les soumit au pouvoir monarchique."

Toutefois, en cette aventure, nous allons retrouver la pièce de bois que Pausanias avait évoquée en décrivant la ville de Platée, la poutre support de la ruse érotique de Mercure et de Cithéron destinée à apaiser Junon-Crampon. "Ce roi fit toutefois un tel bruit en tombant

Que la gent marécageuse,

Gent fort sotte et fort peureuse,

s'en alla cacher sous les eaux,

Dans les joncs, dans les roseaux,

Dans les trous du marécage,

Sans oser longtemps regarder au visage

Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau.

Or c'était un soliveau..."

Dans la Grèce de Rameau et d'Hautreau, la poutre érotique de Pausanias, la poutre d'Esopé et de La Fontaine se métamorphose en reine-grenouille pour que le ménage divin retrouve la paix des amours conjugales. Dans le labyrinthe de Versailles, la cervelle rompue par le vacarme de la gent marécageuse, "le monarque des dieux leur envoie une grue

Qui les croque, qui les tue

Qui les gobe à son plaisir..."

A la fin de l'opéra de Rameau, Platée n'est-elle pas devenue grue, non à l'égard de ses congénères, mais à l'égard de Cithéron :

"*Platée* : Quoi ! l'on craint si peu mon courroux ?

Je brouillerai, je troublerai mon onde

Et c'est du sein de ma grotte profonde

Que je vous porterai mes coups !

(A Cithéron qu'elle prend à la gorge) Tu vois ma rage,

Frémis d'effroi !

D'un tel outrage

Je n'accuse que toi !...

Je n'accuse que toi, je n'accuse que toi..."

Ainsi la délicieuse parodie de tragédie en musique de Rameau, sur le très remarquable livret de Jacques Hautreau, nous fait-elle parcourir l'immense savoir universel des fables et des mythes en suivant les sauts et les bonds d'une grenouille.

L. M., décembre 1988